

—N'ai-je pas fait la conquête de son cœur une première fois et croyez-vous que je ne saurais pas l'amener à moi une seconde ?

—C'est vrai. Vous avez su en mettant du romanesque, du mystérieux dans votre conduite avouez qu'en cela le ciel vous a protégée—arrêter à vous cet esprit léger et inconstant. Mais admettez avec moi que le moyen était extrême et que vous avez même failli échouer. Vous en doutez ?

—Un peu.

—Ignorez-vous qu'Auguste a eu la pensée sérieuse de s'engager dans les zouaves pontificaux ? Si je n'avais pas connu son projet à l'avance et qu'il eût donné suite à son idée, il était certainement perdu pour vous. Car le déplacement et une vie nouvelle, active, auraient commencé à vous éloigner de son esprit, et le temps aurait fait le reste. C'est pour ces raisons que j'ai trouvé plus d'une fois votre épreuve un peu longue. Qu'en dites-vous, madame.

La jeune femme devint sérieuse et après un moment de silence :

—Après tout, dit-elle, j'ai réussi!...

—Voilà bien un mot de femme, riposta Gustave en riant : mais je m'incline, madame, tout est bien qui finit bien !

—“All on board” ! cria d'une voix de stentor le conducteur du train.

FIN